

BUREAUX :
 ROUBAIX - 27, rue de la Liberté, Tél. 21.22.
 TOURCOING - 21, rue de la Liberté, Tél. 21.22.
 LILLE - 11, rue de la Liberté, Tél. 21.22.
 PARIS - 25, boulevard de la Chapelle, Tél. 21.22.
 MOULIN - 105, rue de la Liberté, Tél. 21.22.
AGENTS DÉPÔT :
 Jean Baboux
 Alfred Baboux
 Madame Alfred Baboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
 Nord et départements limitrophes :
 3 mois 85 fr.
 6 mois 160 fr.
 1 an 300 fr.
 Autres départements et colonies :
 3 mois 90 fr.
 6 mois 170 fr.
 1 an 320 fr.
 Compte chèques postaux : 1419 87

LA SITUATION DE TIMOCHENKO EMPIRE CHAQUE JOUR

Coupées de leurs communications vers l'Est LES TROUPES SOVIÉTIQUES DOIVENT ou reculer encore vers le sud ou se battre



Passage d'un cours d'eau sur un pont de fortune dans le secteur méridional.

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 15 JUILLET. — Le haut commandement de l'armée allemande se qui suit :
 « L'Est, les troupes allemandes et alliées progressent rapidement d'un bout à l'autre du front d'attaque.
 Les arrière-gardes de l'ennemi ont été battues, en partie dispersées ou anéanties. Des formations rapides taillonnent l'ennemi sans répit, ont défilé des colonnes soviétiques et ont coupé, dans le dos de l'ennemi, ses communications vers l'Est.
 L'aviation a poursuivi ses attaques contre les mouvements de repli de l'ennemi. Au cours d'un raid nocturne sur Rostov, de vastes incendies ont éclaté dans la ville et dans le secteur de la gare.
 De violentes attaques soviétiques contre la tête de pont de Voroneje ont été repoussées au cours de durs combats et 38 chars ont été détruits. Des formations d'infanterie et de chars ont anéanti les forces ennemies encerclées dans la région au nord-ouest de Voroneje et y ont détruit 125 tanks.
 Dans le secteur central, des attaques locales ennemies ont échoué. Au nord et au nord-ouest d'Orel le nombre des chars détruits par l'armée et l'aviation au cours de fructueux combats défensifs qui se sont déroulés du 3 au 13 juillet s'élève maintenant à 416.
 Au cours d'attaques aériennes contre un aérodrome ennemi établi dans la région de Mourmansk, des hangars et des avions garés au sol ont été touchés par de nombreuses bombes.
 Dans le secteur sud, des attaques de gros détachements de reconnaissance britanniques ont été repoussées. Des formations d'actions de combat et de Stukas ont infligé à l'ennemi de lourdes pertes. De nombreux véhicules automobiles ont été détruits ou endommagés.
 A Nalje, des installations militaires ont été bombardées de jour et de nuit.

du bassin du Donetz qui n'est pas encore occupée par les Allemands, de grands événements se préparent.
 Mais ce qui se passe dans la courbe du Don, loin à l'est des détachements allemands qui ont coupé les communications de l'armée soviétique du Donetz, n'est pas moins important. Sur le Don même et à l'est des têtes de pont établies par les Allemands sur ce fleuve, des objectifs stratégiques se précisent dont l'occupation imminente par les troupes allemandes et alliées semble pleinement justifier les graves soucis qu'on se fait à Moscou et à Koubichev.
 L'adversité n'a pas compté avec une pareille évolution de la situation. La caractéristique essentielle de cette première grande offensive allemande de 1942 réside d'ailleurs dans les erreurs de calcul commises par le grand état-major soviétique.
 Nulle part, les Bolchevistes n'ont la maîtrise du terrain

Berlin, 15 juillet. — L'action des troupes allemandes et alliées dans le secteur méridional est caractérisée par l'usage d'armes plus rapides et plus mobiles. Poursuivant l'ennemi sans arrêt, les formations rapides ont

Nous avons reçu un message de M. Eden...

Nous n'avions pas eu, depuis plusieurs jours, la visite de la R.A.F. elle a tenu, parait-il, à se manifester à l'occasion du 14 juillet, et le radio britannique nous annonce quelle a lancé sur le sol français un message de M. Eden, tiré à cinq millions d'exemplaires.
 Voilà bien du papier gâché en pure perte !
 Si la propagande anglaise comptait provoquer des désordres chez nous, elle en a été en effet pour ses frais, et notre fête nationale s'est perdue déroulée dans un calme parfait.
 Le peuple français a maintenant compris le langage diplomatique et ne se laisse pas entraîner par les paroles et les gestes des ennemis de ce pays. Les domaines, montrés chaque jour dans leurs impuissances.
 Après les désastres subis par l'armée anglaise en Afrique du Nord, il ne croit plus à l'arrivée prochaine des forces « libératrices » et à la victoire d'un deuxième front.

Un deuxième front ? Il semble d'ailleurs bien tard pour le constituer, et la débâcle américaine n'aurait pas pour nous se produire, le bon plaisir des alliés.
 L'exemple du paquebot « Normandie », dit-on à Berlin, qui a été réquisitionné sans autres explications par la marine américaine et sans consultation du gouvernement français, montre clairement ce qu'on peut attendre, non de nos alliés français, de pareilles consécutions « à l'amiable ».



M. Benoist-Méchin, secrétaire d'Etat, a visité l'hôpital Foch, à Suresnes, où sont soignés vingt-cinq prisonniers de la 1^{re} Armée allemande, blessés sur le front de l'Est.

VAGUE DE PESSIMISME EN ANGLETERRE

M. HORE BELISHA estime que la période actuelle est la plus critique depuis le début de la guerre

Amsterdam, 15 juillet. — Le service d'informations britannique annonce que l'ancien ministre de la guerre Hore Belisha a déclaré que la situation actuelle est vraiment la plus critique depuis le début de la guerre. L'idée que les Anglais ne sont pas en état d'entamer une opération de dégagement en un point quelconque au moment où les Russes sont rejoints au-delà du Don lui est vraiment intolérable ; il estime que ce fait constitue un tragique commencement d'occasions irréremédiablement perdues. Il reconnaît ouvertement que les méthodes britanniques ont été et sont encore complètement erronées.

La Grande-Bretagne a perdu sa réputation guerrière
 Genève, 15 juillet. — On mande de Londres :
 « Au cours de cette guerre, écrit le périodique anglais « Sphere », dans un article consacré à la situation stratégique, la Grande-Bretagne a perdu sa réputation de nation guerrière. Le conflit actuel a apporté à l'Angleterre bien moins de chefs militaires d'envergure que les guerres précédentes. Quant au gouvernement, il n'a lieu de constater que

De nouvelles mesures frappent les juifs en France occupée
 Paris, 15 juillet. — Un décret qui entre immédiatement en vigueur en France occupée, interdit aux juifs l'accès aux restaurants, cafés, théâtres, cinémas, concerts, variétés, établissements publics, marchés hebdomadaires et foires annuelles, bains, bibliothèques, expositions publiques, châteaux, bâtiments historiques, matches sportifs (sauf ceux qui ne comportent pas de participation étrangère), hippodromes et agences hippiques, terrains de camping et parcs.

A LONDRES et à WASHINGTON les Soviétiques font campagne pour le second front
 (Lire la suite page 2.)

M. Togo fait le bilan des opérations
Le Japon est assuré de la victoire
 conclut-il

Tokio, 15 juillet. — A l'occasion de l'inauguration de la section Kansai de la Fédération économique japonaise M. Togo, ministre des affaires étrangères, a déclaré : « Au début de la guerre, la propagande anglaise et américaine a prétendu que les préparatifs militaires de ces deux pays se termineraient dans les trois ans et qu'une fois ces préparatifs achevés, ils commencent une offensive générale. Cependant, depuis quelque temps ces mêmes pays prétendent que cette année constituerait la période la plus critique de la guerre et que le cours ultérieur de celle-ci sera fixé par les événements actuels. Ce changement d'opinion est une preuve de l'impuissance qui s'est emparée des Etats-Unis et de l'Angleterre depuis les défaites cuisantes que ces nations ont subies en Asie ».

Le port de Youian est aux mains des Japonais
 une des dernières bases de Tchoung-King

Tokio, 15 juillet. — L'agence Do-méi mande du front du Tchoung-King : Le port important de Youian, une des dernières bases de Tchoung-King dans la province de Tché-Kiang est occupé par les Nippones. De ce fait toute cette province se trouve sous le contrôle des Japonais.
 D'après les dernières dépêches parvenues du front, la 33^e division chinoise, qui opposait encore quelque résistance, a été défaite, les débris de cette division se sont enfuis dans la province de Fukien.
 On annonce, en outre, que les troupes nippones qui ont pris Wen-Tchou poursuivent leurs opérations le long du fleuve Wou.
 Collaborant étroitement avec les forces terrestres des unités de la marine japonaise effectuent des opérations étendues dans la région de Wen-Tchou, y compris Wou-ku et Foyoungkiang aux environs de Youian.
 En outre, des navires de guerre nippons ont dragué les mines dans les eaux entourant Wen-Tchou et ont bombardé des fortifications ennemies.



Au cours de son voyage à Tulle, le Maréchal répond aux acclamations des enfants. (Ph. Graphopress.)

M. Oliver Lyttleton reconnaît la supériorité du matériel de l'Axe

ministre de la production britannique

Devant les Communes, M. Oliver Lyttleton, ministre de la production, a dû admettre la supériorité du matériel allemand en Afrique du Nord.
 Il a annoncé qu'un officier supérieur de l'armée d'Egypte se rendait prochainement à Londres pour faire un rapport détaillé sur la situation.
 « Les déficiences de l'armée du général Auchinleck, a-t-il dit encore, sont imputées non pas au manque d'hommes, de chars et d'avions, mais à l'infériorité des armes anglaises vis-à-vis de celles de l'Axe ».
 D'après ce qu'il a dit, la direction de la production d'acier responsable des revers britanniques, est en train de travailler à la construction en série.
 Dans le domaine de l'artillerie, l'avance allemande est aussi manifeste. Les armées du maréchal Rommel disposent en effet, d'un nouveau canon dont le projectile engendre, lors de son éclatement, une température de plusieurs milliers de degrés qui provoque des ravages énormes dans les chars soviétiques.
 La science allemande participe largement au succès de ses armées. L'incapacité des généraux anglais et soviétiques fait le résultat de ces succès.

LES CELLULES DE TORTURE par la chaleur et la lumière à l'Exposition « LE BOLCHEVISME CONTRE L'EUROPE »

Pour louer le régime avec la chaleur exigée par le « génial père des peuples », il fallait être du même avis que lui. Hélas ! Le « petit père Staline » n'a pas réussi à convaincre tout le monde qu'il avait inventé le bonheur. Il y a eu, il y a des idées, au paradis rouge.
 Vous souvenez-vous quand nous partions de têtes et de chaleur ? C'est que pour réchauffer les têtes et les forcer à recevoir la lumière qui éclairait les esprits réchauffés les ours et défilé les langues, les tortionnaires de la Loubianka (siège central à Moscou de la Guépéou) ont trouvé les appareils adéquats. Les Russes modernes et les Juifs... qui ont toujours été à l'avant-garde des idées et des découvertes (genre union libre et avortement méthodique) sont donc gens très acides rouges.
 L'histoire des sexes pouvait cependant fournir aux bourreaux de la Guépéou d'excellents prototypes de procédés employés pour faire et parler un peu « les prisonniers ».
 Sans remonter aux Pharaons, les Chinois, chacun de ses chefs, précurseurs en beaucoup de domaines, avaient mille et une excellentes manières de faire et de déboussonner — car les Chinois connaissent parfaitement les boutons ! — l'homme que le mandarin avait, comme on dit, et dans le nez...
 D'ailleurs, il suffit de dire, évoquant une souffrance : « C'est un supplice de Chinoiserie », pour en comprendre tout de suite l'intensité et la cruauté.
 La cloche, la goutte d'eau sur la tête, les tisons ardents sous les aisselles, les flammes sous la plante des pieds, le pal, le baston, le croquemort, l'écorceur de marines, le cho-

Quel sera le sort de la flotte française à Alexandrie ?

En 1940, lors de notre défaite, une fraction importante de l'escadre française de la Méditerranée s'était réfugiée à Alexandrie.
 L'Egypte étant théoriquement un pays neutre ne pouvait pas, par respect pour les lois internationales, abriter une flotte étrangère dans un de ses ports pendant plus de vingt-quatre heures.
 Nos marins subirent à l'époque une vive pression de la part des autorités britanniques et gaullistes, qui tentèrent de les gagner à leur cause. Mais toutes ces manœuvres demeurèrent vaines, l'escadre française resta fidèle au gouvernement légal de Vichy.
 Les navires furent, en conséquence, placés sous la surveillance des autorités égyptiennes et rien ne pouvait laisser prévoir que leur sort susciterait de nouveaux problèmes avant la fin de la guerre.
 Mais les victoires du maréchal Rommel font envisager l'occupation d'Alexandrie par les armées germano-italiennes.
 Les puissances de l'Axe s'étant interdites, aux termes de la convention d'armistice, de se servir de la flotte française, il semble bien que la situation de nos vaisseaux demeurera sans changement.
 Mais on sait combien notre flotte inquiète l'Angleterre. L'agression de Mers-el-Kébir en est la preuve la plus évidente. La presse britannique a suggéré, en conséquence, il y a quelques jours, que nos vaisseaux fussent coulés, lors de l'occupation d'Alexandrie.
 Peu après, le chargé d'affaires américain a proposé à Vichy que ces navires fussent conduits soit dans un port britannique, soit dans un port américain.
 La suggestion ne fut pas favorablement accueillie, et le président Roosevelt, annonçant M. Sumner Welles, aurait alors demandé le transfert de la flotte à la Martinique, ce qui aurait aussi été repoussé par le gouvernement français.
 Les Etats-Unis menaceraient, au cas où n'interviendrait aucune solution fugée par eux satisfaisante, d'autoriser les Anglais à détruire nos navires de guerre.
 Il est facile de concevoir que l'envoi à la Martinique de l'escadre française placerait celle-ci sous la dépendance complète de Washington.
 Or, si les Anglo-Américains redoutent que ces unités puissent un jour se retourner contre eux, nos anciens adversaires, en insistant avec raison les conditions de l'armistice, peuvent s'opposer à ce que des éléments de notre flotte soient mis à portée de la main de leurs ennemis.
 Devrions-nous donc accepter la destruction pure et simple de nos navires ?
 Par la voie de négociations ou de toute autre manière, obtenons-nous, au contraire, qu'ils rallient un port français ?
 Un avenir prochain nous le dira sans doute.

Roland TULLIER.